

Début d'une guerre sale contre l'Europe : nouvelle crise migratoire mondialiste | Fethi

Les élites qui vous ont apporté une guerre avec la Russie et un génocide en Asie occidentale travaillent sur leur prochain projet : l'écèlement de l'Europe. Et elles commencent par une attaque indirecte contre une autre ligne vitale maritime, le détroit de Gibraltar. Fethi de Jazair Hope me rejoint pour examiner la crise migratoire de Ceuta, en soutenant que le rôle du Maroc doit être envisagé à travers les tensions de l'Espagne avec Israël, les États-Unis, l'Algérie et le Sahara occidental. Il aborde la migration, le contrôle du détroit de Gibraltar, les routes énergétiques, les liens du Maroc avec Israël, la pression de l'opinion publique intérieure et une possible lutte de pouvoir avant les élections marocaines. Liens : Site web de Jazair Hope : <https://jazairhope.org> YouTube de Jazair Hope : <https://www.youtube.com/@JazairHope> Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Introduction et le passage vers Ceuta 00:04:36 Ceuta, Melilla et les rumeurs sur la migration 00:08:05 Le déplacement à la frontière était-il organisé ? 00:10:09 Israël, les États-Unis et la pression sur l'Espagne 00:18:53 Gibraltar et le risque d'une Europe divisée 00:24:16 L'Espagne, l'Algérie et les routes du gaz 00:31:58 Pourquoi le Maroc est proche d'Israël 00:42:07 Le pari risqué du régime marocain 00:47:04 Suivez Fethi et Jazair Hope

#Pascal

Bienvenue à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous faisons le point sur la situation en Espagne et au Maroc avec notre ami et collègue Fethi, de Jazir Hope. Jazir Hope est une excellente plateforme, avec une chaîne YouTube sur laquelle Fethi réalise de très bons reportages, souvent en français, sur la situation en Afrique du Nord. Alors, Fethi, merci beaucoup de vous reconnecter avec nous.

#Fethi

Pascal, c'est vraiment un plaisir de vous retrouver, et merci de m'accueillir.

#Pascal

Eh bien, merci beaucoup de nous avoir contactés, parce que c'est vous qui avez dit : écoutez, peut-être qu'on devrait parler de ce qui se passe en Espagne. Et vous avez tout à fait raison. C'est donc ce que plusieurs médias présentent, en substance, comme une invasion de migrants en Espagne. Pouvez-vous nous donner un peu de contexte ? Que se passe-t-il réellement, et quels sont les acteurs derrière cela ?

#Fethi

Oui, absolument. Et si vous me le permettez, j'aimerais commencer par... C'est vraiment très triste, ce qui se passe au Maroc. Parce qu'en deux mille vingt-six, cette année, c'est la deuxième fois que l'image du Maroc est extrêmement durement touchée dans les médias. La première fois, c'était en janvier deux mille vingt-six, pendant la Coupe du monde africaine. La compétition était scandaleusement biaisée en faveur du Maroc. Et finalement, lors de la finale, le Sénégal a gagné sur le terrain. Le Maroc a voulu récupérer la victoire par l'intermédiaire de la très corrompue Confédération africaine de football. Cela a extrêmement nui à l'image du Maroc en Afrique. Et maintenant, nous avons ce très triste événement à Ceuta, comme vous l'avez décrit. Et beaucoup, beaucoup de personnes dans le monde l'ont qualifié de triste, d'invasion. Ce que c'est effectivement. Parce que, quand on regarde la population de Ceuta, environ quatre-vingt mille habitants, et qu'on voit soixante mille personnes y entrer, il n'y a pas de mot plus juste pour le décrire que celui d'invasion.

Mais si on prend un peu de recul par rapport à l'événement précis, on peut en parler tout au long de l'entretien. On verra qu'au-delà de cet événement, il y a un précédent. Quelque chose de similaire s'est déjà produit auparavant. Il y a un contexte géopolitique, et il y a un acteur opérationnel qui, à mon avis, est le Maroc lui-même, avec des alliés très puissants. Nous en parlerons plus tard. Il y a aussi un atout stratégique en jeu, ainsi que des conséquences géopolitiques bien plus larges, qui dépassent la zone de Ceuta ou le détroit de Gibraltar. Et puis, bien sûr, il y a des bénéficiaires dans cette situation. Voilà.

#Pascal

Pardon, exactement. Je voulais juste vous interrompre très, très brièvement avant que vous poursuiviez, parce que je pense qu'il est très important que nous ayons bien conscience de la géographie dont nous parlons, n'est-ce pas ? Alors, si nous avons ici... laissez-moi partager rapidement mon écran. Quand nous parlons de Ceuta, nous parlons de cette ville-ci, qui appartient à l'Espagne, mais qui se trouve en réalité sur le continent africain, n'est-ce pas ? Enfin, c'est crucial.

#Pascal

Donc, ici, nous avons Tanger, au Maroc, et Ceuta, à l'extrémité droite du détroit de Gibraltar, sur la pointe sud de Gibraltar, c'est bien ça ? C'est donc l'une des enclaves espagnoles. Et bien sûr, les Britanniques détiennent une autre enclave en Espagne : Gibraltar même, qui est un territoire britannique, et non espagnol. Donc, c'est de celle-ci dont nous parlons. C'est là qu'environ soixante mille réfugiés, dans des situations très précaires, parfois simplement vêtus d'une chemise et de sandales, sont arrivés et ont réussi à passer. Est-ce que vous pourriez peut-être remettre cela en perspective pour nous ? Qu'est-ce qui s'est...

#Fethi

Absolument. Et Ceuta est la deuxième enclave. La première, c'est Melilla. Un très bref rappel historique : Ceuta et Melilla ont été colonisées par le Portugal et l'Espagne aux quatorzième et quinzième siècles. On peut donner les dates, les gens peuvent les vérifier. Et elles n'ont jamais été récupérées ni revendiquées par la lutte. Pour donner un exemple, si vous regardez la carte, juste de l'autre côté de la frontière, il y a la ville d'Oran, en Algérie. Elle avait elle aussi été colonisée à la même période, précisément par le Portugal et l'Espagne. Et elle a obtenu son indépendance en même temps que l'Algérie, en 1962, grâce à la lutte. L'autre point important, c'est que Ceuta et Melilla ne figurent pas sur la liste des territoires non autonomes des Nations unies, qui sont soumis à un processus officiel de décolonisation.

Donc oui, le Maroc les revendique sur le plan politique, mais elles ne figurent pas sur la liste de l'ONU, et elles n'ont pas non plus été conquises tout au long de l'histoire. Melilla est le point le plus proche de l'Europe via Gibraltar. Je crois que c'est à vingt-six kilomètres environ. Donc oui, l'événement, comme vous l'avez dit : soixante mille jeunes Marocains ont afflué vers les frontières. Il est très important de préciser que cela s'est produit le lendemain du discours du Trône du roi Mohammed VI, en mars, qui célébrait la vingt-deuxième année de son accession au trône. C'était un discours qui vantait particulièrement les performances de l'économie marocaine et les perspectives prometteuses pour la population marocaine. C'est donc très troublant que cela se soit aussi produit le lendemain. D'ailleurs, j'écris un article dont la deuxième partie répondra à cette question. Nous pourrons en discuter à la fin, plus tard.

Il y a donc un certain contexte autour de tout ça. Cela s'est aussi produit parce que l'Espagne a régularisé, je crois, un demi-million d'immigrés en juin, durant la première partie de l'année. Et une autre décision a été prise par la Haute Cour de justice en Espagne. Elle disait que les personnes qui arriveraient en Europe, en Espagne, par la mer, ne seraient pas refoulées immédiatement. La logique, c'est que, si elles arrivent par la mer, elles étaient déjà à Ceuta. Elles n'ont donc pas franchi illégalement les frontières. Si quelqu'un arrive par la mer via Ceuta, il était déjà à Ceuta. Ce n'est donc pas comme ceux qui ont forcé les frontières. Ces deux événements, donc le demi-million d'immigrés régularisés et cette décision, ont servi de base. Le récit qui circule, à travers les rumeurs sur les réseaux sociaux, affirme que l'Espagne permet à toute personne présente à Ceuta d'être régularisée, puis d'aller ensuite en Europe.

#Fethi

C'est comme ça que tout a commencé. Mais en même temps, il y a des vidéos et des images montrant des camions transportant des centaines de jeunes Marocains, clairement dirigés par la police marocaine vers la frontière. Et puis, au-delà même de ces photos ou de ces vidéos, quand soixante mille personnes se déplacent dans une même direction, c'est impossible.

#Pascal

Mille personnes, oui.

#Fethi

Un millier de personnes se déplacent dans une même direction. Il est tout simplement impossible que la police ou les services de sécurité de ce pays ne s'en aperçoivent pas. Et je l'ai déjà dit, il existe un précédent. En 2021, il y a eu une situation très similaire, mais à plus petite échelle. À l'époque, on parlait peut-être de mille à deux mille cent personnes. Cela a suivi l'affaire du président du gouvernement sahraoui, de la République arabe sahraouie démocratique, qui avait été accueilli en Espagne pour des raisons médicales. Et un événement similaire s'est produit exactement au même moment.

Et à l'époque, il était clairement établi qu'il s'agissait de représailles du Maroc pour avoir reçu le président de la République sahraouie. Et à ce moment-là aussi, le ministre marocain des Affaires étrangères a clairement dit : « Nous ne sommes pas les concierges de la frontière de l'Europe. » Alors, imaginez que vous ayez un voisin et que vous partagiez la même porte d'entrée dans la résidence. Lui la laisse ouverte, alors que la règle est de la garder fermée. Et il vous dit : « Je ne suis pas responsable des gens qui entrent dans la résidence. » Voilà le contexte. Voilà le précédent. C'est pourquoi, quand on prend du recul, il est clair que ce n'est pas spontané.

#Pascal

Il y a des gens qui affirment que cet événement a quelque chose à voir avec Israël, et que le Maroc soutient en fait Israël pour faire pression sur l'Espagne afin qu'elle cesse de dénoncer le génocide à Gaza. Parce que l'Espagne est en gros le seul État membre de l'Union européenne qui ait clairement pris position contre Israël, à part l'Irlande, je dois le dire, l'Irlande aussi. Mais ce sont l'Irlande et l'Espagne. Et l'idée serait que le gouvernement israélien travaille en fait avec le Maroc pour envoyer un signal très, très fort à l'Espagne : si les choses tournent mal, ils ont des moyens de pression. Est-ce qu'il y a quelque chose de vrai là-dedans, ou est-ce juste une étrange théorie du complot ?

#Fethi

Absolument. Quand j'ai dit que, si on prend du recul, on voit clairement se dessiner un plan. Et, à propos de cet événement, j'ai parlé des alliés du Maroc. Il n'y a pas seulement Israël, il y a aussi les États-Unis. Je vais donc vous donner quelques points de référence. Michael Rubin, chercheur à l'American Enterprise Institute, a clairement publié ceci : « Le Maroc devrait envoyer une nouvelle Marche verte à Ceuta et Melilla », en présentant cela comme une stratégie fondée sur une mobilisation civile autour de Ceuta et Melilla. Pour ceux qui ne savent pas ce qu'est la Marche verte, elle renvoie au moment où le Maroc a essayé, et essaie toujours, de prendre le Sahara, le Sahara occidental. Ils ont organisé une marche vers le Sahara, et cela s'appelait la Marche verte. Donc Michael Rubin dit que le Maroc devrait faire la même chose pour Ceuta. Clairement, les gens peuvent faire une recherche sur Google et trouver ce rapport.

Un autre rapport, plus officiel, celui de Mario Diaz-Balart, député républicain, évoque, à la page quatre-vingt-huit du rapport de la Chambre des représentants, dans le troisième paragraphe, l'encouragement de discussions entre l'Espagne et le Maroc concernant Ceuta et Melilla, alors que, officiellement, Ceuta est un territoire espagnol. C'est la première fois qu'un rapport américain de la Chambre des représentants fait référence à cela. Auparavant, il y a eu le fils de Netanyahu, Yaïr Netanyahu, qui disait qu'il faudrait transférer Ceuta et Melilla au Maroc. Donc, cela ne sort pas de nulle part. Et, par exemple, la déclaration de Michael Rubin et la date du rapport sont de deux mille vingt-six, tandis que la déclaration de Yaïr Netanyahu remonte à deux mille vingt-cinq. C'est donc comme une préparation, ou un récit, qui s'est construit récemment. Et bien sûr, comme vous l'avez dit, l'Espagne est une cible en raison de la position officielle de Sánchez sur la situation en Palestine.

Et il ne s'agit pas seulement de soutien, mais d'un soutien actif. Il a refusé que les avions américains traversent l'espace aérien espagnol. Il a refusé l'utilisation des ports navals espagnols. C'est donc un soutien actif à la situation en Palestine et à Gaza. Et Trump a très récemment, l'année dernière comme cette année, répété à de nombreuses reprises que l'Espagne n'était pas un bon membre de l'OTAN et qu'elle en paierait le prix. Et plus encore, il a fait référence aux anciens territoires espagnols. Il a mentionné Cuba, les Philippines, le Costa Rica, Guam, en laissant entendre qu'ils pourraient perdre Ceuta comme ils ont perdu ces territoires. Il y a donc un soutien clair à ce récit. Il y a, comme je l'ai dit, des alliés, des alliés opérationnels. Il y a des documents officiels, des études officielles d'instituts officiels aux États-Unis, qui convergent tous vers cette situation.

#Pascal

Donc, à ce stade, même si nous n'avons encore aucun rapport officiel ni aucune enquête qui puisse nous dire comment ces soixante mille personnes ont manifestement été dirigées — avec des bus et tout le reste —, toutes en même temps, vers Ceuta. C'était donc une opération organisée, c'est certain. Mais nous n'avons pas encore une idée claire de l'organisation qui a fait cela. Ce que le schéma que nous observons laisse penser, c'est qu'il s'agit très probablement d'une campagne coordonnée d'influence politique visant à fragiliser le gouvernement de Pedro Sánchez, n'est-ce pas ? À créer une situation qui conduirait ensuite, idéalement, à un changement de régime en Espagne. Même s'il est sans doute un peu tiré par les cheveux de penser que cela puisse aller jusque-là.

Mais c'est ce genre d'activités, d'opérations clandestines menées par quelques acteurs. Et la seule chose dont nous soyons sûrs, c'est que le Maroc doit être de mèche avec ces acteurs, parce que sinon, ce ne serait pas possible. On ne pourrait pas prendre soixante mille Marocains, les faire passer cette frontière et les envoyer là-bas. Et évidemment, ce sont des gens en difficulté économique. Évidemment, c'est un jeune homme qui préférera tenter sa chance si on lui en donne la possibilité, plutôt que de dire non. Mais d'un autre côté, c'est clairement organisé par quelqu'un. À ce stade, avons-nous déjà des déclarations, disons, du gouvernement israélien, qui confirment ou démentent cela ? Avons-nous, en fait, des déclarations du Maroc, des déclarations officielles jusqu'à présent ?

#Fethi

Écoutez, je suis tout à fait d'accord : nous n'avons pas de preuve claire... Nous ne pouvons pas avoir de preuve, d'accord ? C'est très difficile d'en avoir. Mais, comme vous l'avez dit, il y a un contexte. Ce qui est certain, c'est que, ces derniers jours, dans les journaux espagnols, certains éléments commencent à émerger. Par exemple, ils ont montré que le satellite marocain, quelques jours avant le lancement de cette opération, était, pendant toute la semaine, focalisé sur l'observation de cette zone. Il y a d'autres éléments provenant des services de sécurité espagnols, également mentionnés par les journaux espagnols, selon lesquels des membres des services de sécurité marocains ont participé à cette invasion.

Vous avez évoqué la situation des jeunes. C'est un élément important, pour ne pas l'oublier. En plus du contexte de fond dont nous avons parlé, le chômage au Maroc — le chiffre officiel — dépasse treize pour cent. Le chômage des jeunes dépasse trente pour cent. Et le chômage parmi les jeunes diplômés marocains dépasse dix-huit pour cent. La situation est donc clairement désastreuse sur le plan social, et c'est un autre élément qui explique la situation. Pour revenir à votre question, s'il y a eu des déclarations du gouvernement israélien à ce sujet, oui. Alors, laissez-moi trouver un message clair d'un responsable israélien, Danny Danon. Le voici. Danny Danon dit que...

#Pascal

Il était ambassadeur auprès de l'ONU, c'est ça ?

#Fethi

Il a donc clairement dit que l'Espagne ne manque jamais une occasion de faire la leçon à Israël sur les tentatives d'expulsion des Gazaouis hors de Gaza. Et maintenant, elle a l'occasion d'accueillir les Gazaouis en Espagne, ou au moins de gérer correctement ses frontières. Voilà. Il y a d'autres journaux en Israël qui parlent de l'importance de la relation avec le Maroc, de l'importance que le détroit de Gibraltar soit géré par des gens proches de notre politique géopolitique. Tous ces éléments existent donc. Il y a effectivement une forte convergence d'intérêts entre le Maroc, en tant qu'acteur opérationnel, et les États-Unis ainsi qu'Israël, au moins comme alliés logistiques.

#Pascal

Donc, si je comprends bien, quand on parle de cette situation, il faut regarder l'ensemble du tableau géopolitique, tout en gardant à l'esprit que le Maroc mène ce grand combat autour du Sahara occidental. Et, en fait, l'Espagne soutient aussi plutôt l'indépendance du Sahara occidental, c'est bien ça ? Donc, d'un côté, c'est une forme de retour de bâton. Et de l'autre, c'est en quelque sorte le début d'une lutte pour le contrôle, ou pour s'assurer que l'accès d'Israël au détroit de Gibraltar reste

ouvert. Parce que tout ce qui arrive par bateau en Israël, enfin... pardon, je reprends de plus haut. Tout ce qui entre en Méditerranée par bateau doit forcément, d'une manière ou d'une autre, passer par le détroit de Gibraltar. Enfin, tout, tout ce qui entre en Méditerranée, c'est bien ça ?

Donc, est-ce qu'on parle vraiment ici d'un jeu géopolitique — pas d'un jeu, mais d'un rapport de force — visant à envoyer un signal très fort à l'Espagne : eh bien, ce point d'accès est à nous, et nous avons des moyens, nous avons des outils ? Il ne s'agit pas seulement de vous punir. Il s'agit aussi de s'assurer que ce point d'accès reste ouvert à tout moment pour Israël, et que l'Espagne, voire même l'Union européenne, n'ait jamais d'idées un peu étranges. Parce que si vous commenciez réellement à bloquer cet accès pour Israël afin de faire pression sur le gouvernement israélien, ce serait pour eux une situation qui mettrait leur vie en danger. Bien sûr, on est à des années-lumière que cela arrive. Mais c'est en quelque sorte Israël qui anticipe très loin. Est-ce que c'est aussi votre interprétation ?

#Fethi

Écoutez, absolument. C'est une partie de l'interprétation, mais je ne pense pas que ce soit la seule. Et puis, j'ai tendance à ne pas être d'accord avec l'idée que cela ne puisse pas être très proche. Vous avez raison. Tout ce qui doit aller vers Israël doit passer par le détroit de Gibraltar. L'Espagne, et Sánchez en particulier, sont menacés par cette situation : si vous ne jouez pas le jeu, nous ferons pression pour qu'il y ait un autre gouvernement. Et, de fait, il y a le parti Vox, le parti d'extrême droite en Espagne, qui est actuellement partout. Il y a aussi tous les partis européens d'extrême droite qui dirigent des pays européens, et qui sont extrêmement virulents. Ceux qui ne sont pas au pouvoir aussi.

Il y a donc une situation qui est en train d'émerger en Europe. Pourquoi est-ce que je pense qu'elle n'est pas si improbable et qu'elle ne relève pas du très long terme ? Parce qu'avec ce qui se passe au Moyen-Orient, autour du détroit d'Ormuz, si le détroit de Bab el-Mandeb est lui aussi sérieusement menacé, alors la seule porte d'accès à la mer Méditerranée sera Gibraltar, n'est-ce pas ? Je ne pense donc pas que ce soit un scénario improbable, ni une perspective très lointaine. Et quand j'ai dit que cela allait aussi au-delà d'Israël, je pense que cela peut constituer un contexte ou un objectif à moyen et long terme. Je pense que les États-Unis, dans cette lutte mondiale contre la Chine, ont une stratégie claire : soit vous êtes leur allié, soit vous êtes leur ennemi.

Et nous avons vu une fracture en Europe sur la situation à Gaza et la guerre en Iran. Nous avons vu des gouvernements refuser de participer à la guerre en Iran, et refuser de plus en plus de faire partie de la guerre en Ukraine contre la Russie. Tous ces pays qui déclarent que ce qui se passe à Gaza est un génocide. Il y a donc une fracture en Europe, qui pourrait peut-être converger vers un autre bloc, totalement opposé à la politique américaine. En retour, Trump leur dit : soit vous êtes des alliés, soit nous vous fragmenterons, nous vous diviserons. Et l'arme, c'est l'immigration. Ce qui se passe en Espagne n'en est qu'un exemple.

En fait, Meloni, en Italie, demande déjà que l'Espagne soit exclue de l'espace Schengen. Le Danemark et la Finlande disent des choses similaires. Nous entrons donc déjà dans une ère de division de l'Europe. Et vous savez que l'Europe repose entièrement sur la libre circulation des personnes et des biens. Si les frontières sont contrôlées ou fermées, il n'y a plus d'Europe. Et cela finira par profiter aux États-Unis dans leur confrontation avec la Chine, ou dans la lutte de la nouvelle guerre mondiale. Je pense donc qu'il s'agit d'une stratégie pilote, qui montre à l'Europe que ce n'est pas un événement lointain ni de la science-fiction, et que cela peut se propager très largement en Europe.

#Pascal

Alors, à ce stade, selon votre interprétation, est-ce que ce n'est qu'une menace ? Du genre : regardez ce qu'on peut faire avec seulement quelques bus remplis de gens. Alors, l'Espagne, vous feriez mieux de rentrer dans le rang, sinon... Ou est-ce que c'est réellement le début d'une politique visant à saper systématiquement, à déstabiliser l'Espagne, et même l'Europe en général ? Encore une fois, comme vous l'avez dit : soit vous êtes avec nous, soit, en gros, on vous tue, ou on tue votre projet. Nous savons que les Américains ont, à plusieurs reprises, effectivement menacé en disant que, si l'Union européenne devenait un jour hostile ou peu coopérative, alors ils sauraient comment s'occuper des unions.

Nous avons eu affaire à l'Union soviétique. Peut-être qu'il y a une autre union qui aurait besoin d'être un peu scindée. On a déjà entendu ce genre de propos auparavant, lors de la première administration Trump. Pas de la part de Donald Trump, mais de certains de ses responsables. Est-ce que c'est de cela qu'il s'agit ? Et encore une fois, pensez-vous que cela va continuer, ce mouvement consistant à envoyer des gens vers Ceuta et à utiliser, en gros, les Nord-Africains, les Marocains totalement démunis sur le plan économique, comme une arme contre l'Europe ? Ou bien est-ce que ça s'arrête maintenant ? Est-ce que c'est la fin ?

#Fethi

Écoutez, c'est clairement une menace pour l'Europe, mais pas seulement pour l'Espagne. L'Espagne, je pense que c'est le début d'une tentative très forte de renverser Sánchez et de le chasser du pouvoir en Espagne. Donc, s'ils parviennent à changer le régime en Espagne, la menace pour l'Europe sera établie. Mais c'est une menace pour l'Europe et, d'après ce que j'en lis, une action claire visant à changer le régime en Espagne. Et Trump l'a dit très clairement.

#Pascal

À quand les prochaines élections en Espagne ? Je crois qu'elles sont prévues pour 2027, non ? Donc, dans quelques années, en août. Donc, c'est dans un an. Est-ce que ce serait, en quelque sorte, le premier acte d'une tentative visant à saper systématiquement Sánchez, puis à le faire évincer et remplacer par ces forces de droite qui, comme vous le dites tout à fait justement, vivent de la

migration... Vous savez, d'une certaine façon, c'est très, très hypocrite, évidemment. Parce qu'en 2015-2016, on a vu des millions de migrants arriver en Europe. Et ça n'a pas entraîné l'éclatement de l'espace Schengen. Et maintenant, on a soixante mille personnes qui, dans un coup d'éclat monté du jour au lendemain, ont réussi d'une manière ou d'une autre à se retrouver sur le territoire européen. Et Meloni, ainsi que toutes les forces de droite, menacent déjà en disant que c'en est fini. Enfin, qu'il faut vous exclure de cet accord. Donc, en gros, un coup politique pour déstabiliser l'Espagne, hein ?

#Fethi

Oui, absolument, absolument. Je pense... je ne suis pas sûr qu'ils y parviennent, parce qu'en Espagne en particulier, la situation économique s'améliore fortement. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils ont pu accepter un demi-million de jeunes étrangers, ou régulariser un demi-million de jeunes étrangers, au cours de l'année dernière. Donc, sur le plan économique et social, l'Espagne se porte de mieux en mieux, et clairement bien mieux que beaucoup d'autres pays européens. Alors peut-être que, pour cette raison, ils n'y parviendront pas. Et peut-être que l'establishment espagnol, le gouvernement espagnol, pourra expliquer progressivement à la population espagnole que nous sommes attaqués parce que nous nous améliorons. Et s'ils parviennent à imposer ce récit, cela fera échouer cette tentative de... Mais Israël et les États-Unis, avec le Maroc — et nous revenons maintenant au Maroc — continueront à essayer très fortement de changer le régime en Espagne.

Et le Maroc est lui aussi intéressé par ce changement. C'est parce que, récemment, les relations entre l'Espagne et l'Algérie se sont nettement améliorées. Sánchez s'est donc rendu en Algérie il y a quelques semaines, le lendemain de leur victoire en Coupe du monde. Il a pris un vol direct depuis les États-Unis pour aller rencontrer le président algérien, M. Abdelmadjid Tebboune. Les discussions portaient surtout sur les exportations de gaz vers l'Espagne. Comme vous le savez, l'Algérie dispose de deux gazoducs qui peuvent approvisionner l'Espagne. L'un passe par le Maroc, l'autre relie directement l'Algérie à l'Espagne. Celui qui passe par le Maroc est fermé depuis que le Maroc a tenté de faire pression sur l'Algérie au sujet du transit du gaz sur son territoire. C'est une autre histoire, mais l'Algérie a construit un autre gazoduc en deux mille onze.

Ils prévoyaient que la situation pourrait très mal tourner avec le Maroc. Alors, ils ont construit un deuxième gazoduc directement vers l'Espagne. Et si Sánchez s'est rendu récemment en Algérie, c'est aussi parce que le gazoduc prévu, qui part du Nigeria, passe par le Niger puis par l'Algérie, est presque entièrement terminé. Le Maroc essayait de convaincre le Nigeria de choisir un autre gazoduc, qui longerait la côte, traverserait treize pays, coûterait trois fois plus cher et demanderait trois fois plus de temps à construire, tout en passant par une zone de conflit, le Sahara occidental. Donc, voilà... En Algérie, on a un dicton : quand on veut montrer son oreille, au lieu de dire : « C'est mon oreille », on dit : « C'est mon oreille. » Donc l'autre gazoduc, c'est un peu : « C'est mon oreille. » Il y a un gazoduc très direct.

Le Nigeria a récemment déclaré clairement qu'il était pleinement engagé dans ce projet de gazoduc. Donc, avec ce qui se passe dans le monde autour du gaz, l'Espagne est très intéressée à entretenir de bonnes relations avec l'Algérie, d'autant qu'il existe un autre gazoduc qui va directement vers l'Italie. Et les accords entre l'Algérie et l'Italie sont très solides. Ils ont atteint un niveau très élevé. La capacité de l'Algérie à approvisionner l'Europe est donc très limitée. Elle ne peut augmenter que si le gaz nigérian passe par un autre itinéraire, qui existe via le gazoduc entre l'Algérie et l'Espagne. Le Maroc est donc très préoccupé, car cette amélioration des relations avec l'Algérie pourrait amener l'Espagne à changer de position sur la question du Sahara occidental. Tout cela converge vers un même intérêt entre le Maroc, Israël et les États-Unis.

#Pascal

Et bien sûr, l'Algérie et le Maroc n'ont pas de très bonnes relations entre eux. Le Maroc et l'Espagne sont désormais clairement en conflit. Mais pourquoi le Maroc, bien qu'il fasse lui aussi partie du monde musulman, entretient-il des relations étroites avec Israël ? Je veux dire, comment cela passe-t-il, surtout au sein de la société marocaine ? Avez-vous des éléments de réponse là-dessus ? J'ai du mal à imaginer que la population marocaine soit très favorable à Israël. Ou bien est-ce le cas ?

#Fethi

Absolument, absolument pas la population marocaine. Le problème avec la population marocaine, et c'est très triste à dire, c'est qu'elle a été délibérément et très sournoisement maintenue dans l'ignorance pendant une longue période. Si vous regardez le niveau d'illettrisme au Maroc, il est très, très élevé. Donc, en gros, ce que je veux dire, sans entrer trop dans les détails, c'est que la population marocaine n'a pas la capacité de s'opposer à un establishment. Et c'est la même situation, par exemple, aux États-Unis ou dans certains pays d'Europe. Alors que l'establishment est clairement favorable à Israël, la population, elle, ne l'est pas. C'est le résultat d'un long processus, au cours duquel ces gens prennent des postes de décision et, d'une certaine manière, figent la société. Reprendre, ou regagner, ce combat prendra beaucoup de temps. Donc la population marocaine est clairement contre Israël et en faveur de la cause palestinienne. Mais elle est complètement paralysée. Je ne vois pas comment elle pourrait renverser la situation.

#Pascal

Pouvez-vous... et je suis vraiment désolé, parce que je connais très mal l'évolution politique du Maroc. L'Algérie est évidemment très connue, parce qu'elle a dû mener une guerre d'indépendance très sanglante contre son oppresseur colonial, la France, avec des millions de morts. Je veux dire, l'Algérie a énormément, énormément saigné. Mais le résultat, c'est que depuis, je dirais, la fin des années soixante, les années soixante-dix, l'Algérie est en fait un pays indépendant, avec un gouvernement indépendant, qui est en quelque sorte un gouvernement révolutionnaire anticolonial. Et ils ont conservé cela jusqu'à aujourd'hui, du moins plus ou moins. Et les relations entre la France

et l'Algérie ne sont pas très bonnes. Comment cela s'est-il passé au Maroc ? Comment le Maroc a-t-il obtenu son indépendance ? Et les dirigeants actuels sont-ils encore redevables aux anciennes structures coloniales ?

#Fethi

Absolument. Écoutez, la France a paralysé l'Afrique du Nord : la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. Et le Maroc était un protectorat, donc il n'y a jamais eu de lutte marocaine contre la présence française. L'Algérie, comme vous l'avez dit, c'est... Écoutez, l'Algérie est gouvernée par le peuple. On peut donc voir le gouvernement, par exemple, s'écarter ici ou là des convictions profondes des Algériens, de leurs objectifs et de leur vision de la manière dont le pays doit être dirigé. Il peut s'en écarter, mais s'il s'en éloigne très, très fortement, la population réagira. Je ne vois pas cela se produire au Maroc dans un avenir prévisible. Et la raison, c'est qu'au Maroc, la France a établi le régime. Elle a établi le royaume. Elle a des traités qui prévoient d'intervenir si le régime est menacé. Et au-delà de cela, sans même attendre que le régime soit menacé, il est contrôlé et protégé en permanence.

L'économie marocaine est techniquement en faillite. Si vous regardez le niveau de leur dette par rapport à leur PIB, il est énorme. Mais elle est toujours soutenue par des prêts, du FMI, de la Banque mondiale, et ainsi de suite. Techniquement, toutes les exportations du Maroc partent dans deux directions : la France ou les États-Unis. Donc ce sont deux situations complètement différentes. Mais j'insiste : la population marocaine, et j'en connais beaucoup, soutient la cause palestinienne. Un autre exemple qui peut peut-être expliquer la situation du Maroc, ce sont les Émirats arabes unis au Moyen-Orient. Vous avez des pays qui, même s'ils ont une relation avec Israël, même s'ils ont normalisé leurs relations avec Israël, comme par exemple la Jordanie ou l'Égypte... Mais quand vous regardez les Émirats arabes unis, c'est, je dirais, Israël, un autre Israël au Moyen-Orient. Le Maroc joue donc le même rôle en Afrique du Nord.

#Pascal

Désolé, pouvez-vous expliquer ce qu'est les Émirats arabes unis ?

#Fethi

Émirats arabes unis.

#Pascal

Ah, les Émirats arabes unis, pardon. D'accord, d'accord. Les Émirats arabes unis. Oui, oui, oui, bien sûr.

#Fethi

Donc, le rôle des Émirats arabes unis n'est pas celui de l'Arabie saoudite, ni du Koweït, ni de la Jordanie, même s'ils peuvent parfois converger sur certaines décisions. Les Émirats arabes unis sont clairement, par exemple, favorables à une attaque totale contre l'Iran. C'est le seul pays du Moyen-Orient qui veut que la guerre ne s'arrête pas, exactement comme le Maroc en Afrique du Nord. Donc, en deux mots, le Maroc est complètement tenu par des décideurs qui sont totalement alignés sur Israël. Autre fait : le conseiller du roi, Monsieur André Azoulay, est conseiller du roi du Maroc, de l'ancien roi, depuis mille neuf cent soixante. C'est le même conseiller du royaume marocain. Et Netanyahou lui a décerné la plus haute distinction qu'Israël accorde à ses soutiens étrangers. Oui.

#Pascal

Donc, enfin, d'accord, c'est très utile pour comprendre. Il faut donc voir le Maroc comme très similaire aux Émirats arabes unis. C'est, au fond, un régime qui gouverne une population dont la vision politique et morale peut être complètement différente. Mais puisqu'ils sont installés là et règnent grâce aux anciens occupants, aux anciens colonisateurs qui soutiennent leurs régimes, eh bien voilà. Vous pouvez, en gros, avoir une politique étrangère à cent quatre-vingts degrés de ce que voudrait une grande partie de la population sur le terrain. Mais le régime lui-même ne dépend pas de ces gens-là. Il dépend du soutien de la France, de l'Union européenne, des États-Unis et, en ce sens, aussi d'Israël. Il y a donc un alignement sur ce front-là, très, très différent de celui de l'Algérie et de la partie de l'Afrique qui a été véritablement décolonisée.

#Fethi

C'est un alignement de survie. D'ailleurs, par exemple, vous serez d'accord avec moi pour dire que le récit sur Israël, le récit sur les États-Unis, a changé ces dernières années à cause de ce qui s'est passé à Gaza. C'est la même chose au Maroc. Comme je l'ai dit au début, le Maroc a subi un coup absolument, extrêmement dur sur son récit, sur lequel, exactement comme Israël, il a bâti toute son histoire. Donc leur histoire repose sur un récit, sur les médias. Et quand on regarde l'écart entre ce que les gens peuvent penser et la réalité de la qualité de vie au Maroc, c'est un écart énorme.

#Pascal

Oui, mais en gros, si c'est effectivement une opération coordonnée entre plusieurs acteurs de politique étrangère, disons à Washington, à Tel-Aviv et au Maroc, alors c'est un pari très risqué. Parce que maintenant, les gens regardent vraiment et prêtent attention à ce qui se passe là-bas, ce qui n'est pas toujours une bonne chose, n'est-ce pas ? Tanger pourrait regretter ce type d'action, parce que cela place le Maroc sur la carte et révèle désormais, en quelque sorte, ces alignements entre différents acteurs. C'est aussi un pari à très hauts risques pour le Maroc de faire ça. Enfin, s'il fait partie intégrante de cette opération. Parce que, disons-le comme ça : il reste encore une possibilité que ce soit une opération coordonnée, mais uniquement par des gangs illégaux. C'est

aussi une option, n'est-ce pas ? Simplement quelques gangs illégaux qui rassemblent soixante mille personnes, les font passer en force, gagnent beaucoup d'argent et repartent. Ça pourrait encore être le cas, n'est-ce pas ?

#Fethi

Écoutez, ce ne sont pas des réseaux illégaux, je suis désolé de le dire, et je vais vous expliquer pourquoi. Les réseaux illégaux, ce n'est pas comme ça qu'ils opèrent. Parce que si vous poussez soixante mille personnes vers une frontière, comment êtes-vous payé ? En général, les réseaux illégaux organisent de vrais trajets, n'est-ce pas ? Donc oui, c'est un énorme pari. Mais c'est la même chose que ce qui se passe aux États-Unis et en Israël. C'est un énorme pari. J'appellerais ça, comme on dit en français, la fuite en avant. Alors, ils se heurtent au monde. Ils se heurtent.

#Pascal

Oui, donc quand Trump... fuit en avant, vous voyez ? Au lieu de fuir en arrière, il fuit en avant. Et là, c'est comme si, oui, il se jetait en quelque sorte sur les couteaux.

#Fethi

Oui, exactement. Exactement. Donc au moins, au lieu de s'arrêter, ils fuient en avant. Oui. Donc je ne pense pas qu'ils aient le choix. C'est une alliance de survie.

#Pascal

D'accord, mais cela met aussi le Maroc en danger, en réalité. Je veux dire, quelle est votre analyse ? Donc, le Maroc et les forces qui pourraient avoir orchestré tout cela chercheraient à semer la discorde dans l'opinion publique en Espagne et à se débarrasser du gouvernement espagnol en 2027, afin de faire élire quelque chose de droite, pro-Israël. Supposons que ce soit l'issue optimale pour ces forces dont nous présumons maintenant, en quelque sorte, qu'elles agissent en arrière-plan. Mais, d'un autre côté, cela pourrait aussi provoquer quelque chose au Maroc, comme un mécontentement de la population envers le gouvernement. À votre connaissance, y a-t-il une menace quelconque de soulèvement au Maroc ?

#Fethi

Écoutez, le mécontentement local au Maroc perdure. Il y en a eu en octobre dernier, en septembre, en octobre dernier, avec des événements très graves impliquant la génération Z marocaine. Et il y a aussi des événements sporadiques. Mais, comme je l'ai dit, je ne vois pas la population marocaine se soulever au point de mettre le régime en danger. Elle a été complètement désarmée, intellectuellement, sur le plan éducatif, politique et matériel, au point de ne pas pouvoir s'organiser en une force capable de menacer le régime. C'est un pari, mais pas pour la population marocaine. C'

est un pari pour le régime. Parce que si cette fuite en avant ne réussit pas, il y aura — pas à court terme, je ne le pense pas — mais il pourrait y avoir un changement de régime dans ces pays, en Israël, aux États-Unis, au Maroc, en faveur des populations.

#Pascal

Des stratégies risquées, il y en a partout. C'est simplement que, à mon avis, celle-ci est très risquée. Parce que la seule chose que ces soixante mille personnes prouvent, c'est que beaucoup de Marocains aimeraient quitter le Maroc, n'est-ce pas ? Ça ne cadre pas vraiment avec la description que fait le roi d'un Maroc qui progresse, dont l'économie se porte bien, et ainsi de suite. Mais bon... Est-ce qu'il y a quelque chose qu'on n'a pas encore abordé, dont on n'a pas parlé ?

#Fethi

Il y a une question importante, Pascal, sur laquelle je vais écrire un article. Il y a un point qui peut remettre en cause tout le scénario dont nous parlons. C'est que tout cela aurait pu se produire un autre jour que celui-ci, le lendemain du discours du roi à l'occasion de la Fête du Trône. Parce que, comme nous l'avons dit, c'est très dommageable pour l'image du Maroc. Ils auraient pu faire ça un autre jour. Ils auraient obtenu tout ce qu'ils cherchent à obtenir aujourd'hui, sans nuire à l'image du roi qui dit que le Maroc est la Suisse de l'Afrique. Et le lendemain, comme vous l'avez dit, soixante mille personnes fuient. Alors pourquoi le lendemain ?

Et cela pourra faire l'objet d'une autre discussion, mais je vais simplement donner quelques pistes. En interne, au Maroc, au sein du palais royal, il y a des forces de division entre l'un des conseillers du roi, qui s'appelle Al-Himma, et qui est très proche d'Israël. Il a été le talon d'Achille des accords d'Abraham, dans la discussion sur le Sahara occidental. Abdellatif Al-Himma — Al-Himma, j'en suis sûr, c'est son nom de famille — et le chef du gouvernement, Akhannouch. Ces deux personnes se disputent le pouvoir au Maroc. Donc, quand le roi parle d'une économie prospère, c'est un crédit pour Akhannouch, le chef du gouvernement, ce qu'Al-Himma n'apprécie pas. Et nous avons des élections législatives au Maroc en septembre.

#Pascal

Il y a donc aussi une dimension de lutte de pouvoir interne au Maroc, avec une faction qui cherche à affaiblir l'autre en vue des élections au Maroc, dans deux mois... enfin, le mois prochain, en réalité.

#Fethi

Cela demande donc une réflexion plus approfondie, mais... Autrement dit, le fait que le roi se félicite d'une économie prospère constitue un soutien fort à l'actuel chef du gouvernement, ce qu'Al-Himma n'apprécie pas. Mais comme je l'ai dit, il faut creuser bien davantage.

#Pascal

Eh bien, merci beaucoup d'avoir aussi souligné qu'il y a là également une lutte de pouvoir politique interne au Maroc. Parce que, comme d'habitude, ces sujets sont très complexes, avec différents acteurs, à différents niveaux, qui jouent les uns avec les autres et les uns contre les autres. C'est le genre d'analyse que vous faites aussi sur votre chaîne. C'est peut-être le bon moment pour le préciser : si les gens veulent vous trouver, où doivent-ils aller ?

#Fethi

Eh bien, ils devraient aller sur jazerhope.org. C'est mon site internet, mon blog. Si vous pouvez l'afficher, ce serait formidable. Il suffit de taper jazerhope.org. Donc, c'est une façon de me trouver. L'autre façon, c'est que j'ai une chaîne YouTube. Il suffit d'écrire la même chose : Jazer Hope. Et restez là, s'il vous plaît, Pascal. Restez là.

#Pascal

Jazer Hope, YouTube.

#Fethi

Si vous pouvez retourner sur mon site internet, s'il vous plaît.

#Pascal

Oui.

#Fethi

Donc, sur le côté droit, vous pouvez voir une bibliothèque.

#Pascal

Oui.

#Fethi

Et là, le premier livre, c'est « L'Histoire de l'Algérie en cinquante-quatre objets ». Ici, ils peuvent faire défiler le livre pour en avoir un aperçu. Vous voyez, en bas à droite ? Voilà. Ils peuvent donc avoir un aperçu du livre. Et pour ceux qui souhaitent aider Jazair Hope, ils peuvent soit l'acheter sur Amazon, juste sur le côté droit, soit en acheter une version numérique, en haut à droite. Nous le proposons aussi gratuitement à ceux qui ne peuvent pas l'acheter. Il leur suffit de m'envoyer un e-mail. Ils trouveront l'adresse sur ce site.

Et ce livre, juste un mot, Pascal, s'inspire d'un best-seller de la British Library, « L'Histoire du monde en cent objets ». Nous avons donc écrit la même chose : « L'Histoire de l'Algérie en cinquante-quatre objets ». Cinquante-quatre fait référence à l'année du début de la Révolution algérienne, en mille neuf cent cinquante-quatre. La structure est la suivante : un objet, et l'histoire qui se cache derrière. Et quand on lit l'ensemble du livre, on acquiert une compréhension très forte de l'histoire de l'Algérie, depuis les temps les plus anciens jusqu'à aujourd'hui. Alors merci beaucoup, Pascal, de m'avoir donné cette occasion.

#Pascal

Eh bien, merci beaucoup, Fethi. Et à tous ceux qui veulent en savoir plus sur l'Algérie, c'est un magnifique projet. En tant qu'historien, j'apprécie énormément votre démarche, qui consiste aussi à relier les objets à l'histoire. L'Algérie est évidemment une culture et une civilisation très anciennes. Alors, je le recommande à tout le monde : allez sur Jazair Hope, soutenez Fethi, achetez un livre, soutenez le projet. Fethi, merci infiniment pour votre temps aujourd'hui.

#Fethi

Et pour ceux qui ne peuvent pas se le permettre, nous le proposons gratuitement.

#Pascal

C'est formidable, parce que c'est éducatif. Soutenez-les ou lisez gratuitement, mais allez-y. Fethi, merci infiniment.

#Fethi

Merci beaucoup, Pascal. Cela a vraiment été un plaisir.